

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

2F Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75064 PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

5^e ANNEE N° 196
JEUDI 13 SEPT. 1973

LA VISITE DE POMPIDOU EN CHINE

**Une éminente contribution du peuple
chinois à la lutte mondiale
contre la double hégémonie
américano-soviétique**



**Dixième congrès
du Parti
Communiste
chinois**

Rapport présenté
par Chou En-lai



p. 5, 6, 7, 8, 9 et 10

MARSEILLE

Riposte unitaire
aux crimes racistes



p. 4

ALGER

La Conférence
des pays
non alignés



p. 12

A propos du voyage de Pompidou en Chine

DÉCLARATION DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE DE FRANCE

Répondant à l'invitation du gouvernement de la République populaire de Chine, Georges Pompidou va effectuer du 10 au 17 septembre une visite officielle en Chine populaire.

Le Bureau politique du Parti communiste marxiste-léniniste de France se félicite de ce voyage du président français : d'ores et déjà cela représente une éminente contribution du Parti communiste et du peuple chinois à la cause de la révolution mondiale.

Cette visite d'un chef d'Etat d'Europe occidentale s'inscrit d'abord dans le cadre de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. De tels rapports entre la Chine et la France existent depuis 1964 et c'est un fait positif que de tels rapports se consolident.

Pendant l'aspect essentiel de cette visite officielle ne peut être isolé de la situation internationale actuelle, des positions et de la ligne suivie par la Chine et de l'attitude de la France sur cette question.

Dans le monde d'aujourd'hui, deux super-puissances, l'Union soviétique et les Etats-Unis, disposant chacune d'un potentiel militaire prodigieux, prétendent se partager le monde tout en rivalisant âprement pour conquérir l'hégémonie mondiale, tout en cherchant fondamentalement à étendre leurs sphères d'influence.

Cette politique des deux super-

grands n'est autre qu'une politique impérialiste : quand ils ne contrôlent pas un pays dans un cadre colonial ou néocolonial, ils pratiquent une politique de chantage, de subversion, de vexations, et fomentent des complots pour mettre en place des gouvernements à leur solde. Les impérialistes américains sont connus de toute l'humanité pour leur longue expérience dans ce domaine. C'est en les imitant qu'ont agi les sociaux-impérialistes de Moscou voici cinq ans lorsqu'ils ont envahi la Tchécoslovaquie, lorsqu'ils ont aidé directement à l'agression contre le Pakistan et à la création de l'Etat fantôme du Bengala-Desh, dominé par la bourgeoisie réactionnaire indienne, ou lorsqu'ils ont organisé sans succès un coup d'Etat au Soudan.

Cette politique impérialiste des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. rencontre une opposition de plus en plus farouche dans tous les pays, chez tous les peuples. Partant, leurs difficultés économiques s'accroissent, les poussant inéluctablement à de nouvelles agressions et à une lutte acharnée pour se repartager le monde.

Aujourd'hui, l'Europe est devenue un enjeu très important de la lutte entre les deux super-puissances.

Les Etats-Unis continuent de taxer lourdement leurs « alliés » et tentent d'imposer aux pays d'Europe leurs diktats économiques afin de reporter sur eux la grande crise qu'ils traversent.

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans le numéro précédent, nous avons décidé, en raison de l'importance des événements, de faire paraître ce numéro. Le prochain journal sortira le 20 septembre.

Moins étrillé pour l'instant par les peuples que l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique a considérablement renforcé son potentiel militaire : au nom de la loi du plus fort, il exige dans les faits un nouveau partage et prétend maintenant étendre son empire en Europe. C'est dans cet objectif que les dirigeants impérialistes de Moscou ont élevé à 700 le nombre des engins à ogive nucléaire pointés sur l'Europe de l'Ouest, dont au moins une centaine sur la France, qu'ils ont augmenté d'un millier le nombre de chars stationnés en République démocratique allemande, ou développé leur flotte en Méditerranée à un niveau impressionnant.

Dans la situation internationale actuelle, excellente, caractérisée par l'impétueux développement des luttes des pays pour leur indépendance, des nations pour leur libération et des peuples pour la révolution, le Bureau politique du Parti communiste marxiste-léniniste de France considère qu'il est extrêmement important de réaliser le front uni le plus large dirigé principalement contre la double hégémonie mondiale, en utilisant et en aiguisant toutes les contradictions du camp impérialiste.

Tout en réaffirmant que dans notre pays la contradiction principale passe entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre une poignée de capitalistes monopolistes et la masse de notre peuple, le Bureau politique du Parti communiste marxiste-léniniste de France considère que la politique extérieure du gouvernement actuel présente des aspects positifs, notamment la volonté de maintenir l'indépendance nationale.

Pendant le marxisme-léninisme nous a enseigné et l'expérience nous a confirmé que le prolétariat et tout le peuple de notre pays ne doivent nullement s'en remettre à la bourgeoisie monopoliste pour défendre de façon conséquente l'indépendance nationale. Seule la classe ouvrière, classe d'avant-garde, peut, dirigée par son état-major marxiste-léniniste, assumer une telle tâche historique.

Pour cette raison, le Parti communiste marxiste-léniniste de France estime qu'il est de la plus haute importance de démasquer la ligne néfaste que les dirigeants révisionnistes du Parti communiste français propagent dans la classe ouvrière et dans les masses populaires pour endormir notre peuple et faire de notre pays une proie facile.

Cette ligne en apparence pacifiste, qui prétend que le monde est entré dans une ère de paix alors même que l'impérialisme existe, est une ligne au service des deux super-puissances et notamment du social-impérialisme soviétique.

Le pacifisme bêlant d'une certaine « gauche » et les thèses antimilitaristes abstraites et sans principe de certains groupes trotskistes aboutissent au même résultat.

C'est au nom de cette ligne de contre-révolutionnaires et d'agents de l'impérialisme que les dirigeants du Parti communiste français condamnent l'aspect essentiel de la visite de Pompidou en Chine.

Nous sommes persuadés que cette ligne continuera d'aller d'échec en échec grâce à la haute conscience de classe du prolétariat et des masses populaires de notre pays.

10 septembre 1973

ÉDITORIAL

Avant même Pompidou, le général de Gaulle devait être le premier chef d'Etat français à visiter la République populaire de Chine.

Sans doute le Président de la République d'hier avait-il des titres personnels autrement plus notables que l'homme de stature indiscutablement moins élevée qui s'est envolé lundi après-midi de Paris pour arriver à Pékin mardi matin à 8 heures (heure française). Mais il ne convient pas, en vérité, de s'en tenir aujourd'hui à la seule personnalité de ces hommes, dont le second poursuivit, à quelques rajustements près, la politique du premier.

Une politique de classe, au service des monopoles capitalistes, certes, mais qui, sous la contrainte de l'histoire et des événements comporta, voici trente ans, la nécessité de participer au Front uni mondial contre le fascisme hitlérien. Et la juste attitude de de Gaulle en la circonstance, qu'elles qu'en soient les motivations de classe, valut à sa veuve le télégramme de condoléances historique que l'on sait, rédigé et adressé par Mao Tsé-toung.

Une politique de classe, au service des monopoles, disons-nous, mais qui, du fait de la situation mondiale actuelle créée par les tentatives de double hégémonie mondiale américano-soviétique et les graves menaces en Europe représentées par les visées des dirigeants sociaux-impérialistes de Moscou, débouche encore une fois, aujourd'hui, sur la nécessité d'un nouveau Front uni mondial pour le respect et la sauvegarde de l'indépendance des nations du monde entier, de la France en particulier.

Le peuple et les dirigeants chinois ont accordé un accueil grandiose au chef d'Etat de la France. Les quotidiens chinois ont publié sa photographie en première page, de nombreuses banderoles proclamaient dans la capitale de l'immense Chine socialiste : « Nous accueillons chaleureusement le président français ! » et « Vive l'amitié des peuples chinois et français ! »

En tant que communistes marxistes-léninistes, nous apprécions et apprécions ces manifestations exceptionnelles. Par delà les personnes du visiteur et de sa suite gouvernementale nous savons qu'elles s'adressent à notre peuple, à notre classe ouvrière, aux masses populaires de notre pays. Le peuple chinois, son glorieux Parti communiste et son éminent dirigeant Mao Tsé-toung connaissent parfaitement les traditions révolutionnaires du peuple de France, ont un respect et une affection impérieuses pour le souvenir des héroïques combattants de la Commune de Paris, première expérience de dictature du prolétariat de l'histoire. Celui qui supposerait un instant que l'accueil réservé à Pompidou consacre quelque soutien que ce soit au contenu bourgeois et réactionnaire de la politique dont il assume la charge, ferait preuve d'une cécité dangereuse. Au demeurant, les dirigeants chinois ne s'ingèrent jamais, contrairement aux dirigeants soviétiques, dans les affaires intérieures de la France ni d'aucune autre nation.

Non, il s'agit de bien autre chose d'une importance autrement

capitale. La politique étrangère chinoise comporte deux aspects pouvant apparaître parfois comme contradictoires, mais qui font en réalité son unité de principe et de développement :

1. La recherche des plus larges alliances dans la lutte contre la double hégémonie mondiale des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. ;
2. Le soutien inflexible aux intérêts légitimes des peuples du monde, peuple français compris. Et le premier de ces aspects se trouve indissolublement lié au second.

Sans doute les dirigeants du Parti communiste chinois préféreraient-ils que l'Etat français soit gouverné par d'authentiques représentants du prolétariat, attachés, comme eux, aux principes du marxisme-léninisme.

Nous aussi.

Mais, en matérialistes dialecticiens conséquents, les dirigeants chinois font preuve de réalisme et tiennent compte de la situation objective actuelle : la France est gouvernée par une bourgeoisie capitaliste dont Pompidou est le représentant officiel.

Même si les marxistes-léninistes de France considèrent que la bourgeoisie de leur pays n'est plus qualifiée pour défendre jusqu'au bout l'indépendance nationale, et pour lui conférer un contenu de classe répondant aux intérêts des travailleurs et des plus larges masses populaires, une vérité demeure : aujourd'hui, le pouvoir appartient à cette bourgeoisie et dans l'immédiat, c'est avec elle qu'il importe de réaliser au niveau des Etats, sur le plan international, le Front uni mondial contre la double hégémonie des deux super-grands. En ce sens, les marxistes-léninistes de France soutiennent donc l'initiative chinoise en cours.

Face aux manœuvres et à la duplicité des sociaux-impérialistes soviétiques vis-à-vis des pays d'Europe occidentale, et de la France pour ce qui les concerne, les marxistes-léninistes de France ont pour devoir de redoubler d'efforts pour jouer, demain et d'ores et déjà, le rôle qui leur incombe et leur reviendra dans la défense de l'indépendance nationale.

L'heure n'est pas à la fallacieuse détente que vantent les loups déguisés en moutons.

De même qu'avant 1939, l'heure exige la plus constante vigilance, la plus pénétrante perspicacité. Il importe de s'attacher à l'essence des phénomènes en cours.

La voie de la révolution prolétarienne en France, comme celle de la révolution socialiste mondiale ne peut passer, en aucun cas, par l'ignorance et le mépris des entreprises impérialistes, d'où qu'elles viennent, y compris du pays que nous aimons tant hier lorsqu'il était encore socialiste et qui, sous la baguette des traîtres révisionnistes modernes, s'est trouvé transformé en un Etat social-fasciste et social-impérialiste.

11 septembre 1973.

Jacques JURQUET.

Les larmes de crocodiles des dirigeants révisionnistes

C'est par des lamentations bruyantes que les dirigeants révisionnistes du PCF ont accueilli le refus du visa d'entrée en Chine pour leur « sinologue » Jean Emile Vidal. Seul parmi tous les journalistes candidats à l'entrée en République Populaire de Chine, le plumeur de l'Humanité Blanche a été éconduit.

Pour ceux qui ne connaissent pas le triste J.E. Vidal, nous rappelons ci-contre quelques-unes de ses plus belles perles. Et chacun se réjouira avec nous de la juste mesure prise par le gouvernement chinois à l'encontre du préposé aux calomnies révisionnistes anti-chinoises dans notre pays.

Non seulement cet individu a surpassé les pires mensonges et les pires attaques lancées par les capitalistes contre le président Mao, le Parti Communiste chinois et le peuple chinois, mais encore il prétend parler en « révolutionnaire », en « communiste », en représentant du « mouvement ouvrier français », etc. Solliciter un visa d'entrée pour ce domestique chargé des basses besognes, attaché ouvertement et à 100 % à une ligne révisionniste haineusement anti-chinoise, cela a constitué une manifeste provocation. Aussi les pleurs versés par la clique Marchais ressemblent-ils fort à des larmes de crocodile.

Il suffit de se référer pour s'en convaincre encore et mesurer le cynisme des dirigeants du PCF, aux articles parus dans « France Nouvelle », hebdomadaire central du PCF, des 4 et 10 septembre 1973 ainsi qu'aux divers articles parus sous la plume de J.E. Vidal dans l'Humanité Blanche ces derniers temps.

Dans ces articles les révisionnistes français ont abandonné les mauvaises habitudes qui avaient cours dans leur presse voici quelques années : pour continuer d'avoir une audience dans des masses populaires de plus en plus intéressées et ouvertes à l'amitié franco-chinoise, pour continuer à tromper les militants de base honnêtes de plus en plus attentifs à la ligne révolutionnaire prolétarienne du P.C.C., ils ont du abandonner leurs gros sabots, à la tactique peu efficace de Péléphant dans un magasin de porcelaine, ils ont substitué celle du gros matou mielleux.

C'est ainsi que dans l'article de « France Nouvelle » intitulé « Sur un voyage », l'auteur commence par se féliciter du voyage de Pompidou en Chine : « ... nous avons toujours souhaité voir se développer, se raffermir les relations en tous domaines entre nos deux peuples. » et après avoir suffisamment « délayé » sur ce thème aborde le fond du problème. « N'est-il pas temps, pour les dirigeants chinois, de constater que leur conception du monde, que les grands axes de leur politique intérieure ne servent pas mais desservent la lutte révolutionnaire mondiale ? ».

« N'est-il pas paradoxal, en effet, pour un pays socialiste (la Chine N.D.L.R.) de faire de l'Union Soviétique sa cible principale, d'affaiblir le mouvement communiste mondial ? »

En sommes, ces messieurs de « France Nouvelle » posent la question « pourquoi les dirigeants chinois n'abandonnent-ils pas le soutien au peuple cambodgien et à son gouvernement royal d'Union Nationale, pour quoi n'acceptent-ils pas sans broncher

qu'un pays pauvre comme le Pakistan soit démantelé avec l'appui direct de l'URSS, pourquoi n'acceptent-ils pas le statu-quo impérialiste au Proche Orient et pourquoi ne félicitent-ils pas les dirigeants soviétiques de renforcer Israël en y envoyant plusieurs centaines de milliers de juifs soviétiques, pourquoi n'entament-ils pas en chœur avec Brejnev, Kossyguine, le grand air de la « détente » internationale et notamment en Europe au moment où l'URSS masse des forces armées inégales en Europe, pourquoi les dirigeants chinois ne contribuent-ils pas à endormir les pays d'Europe au moment où on leur met le couteau sous la gorge en leur préparant un avenir semblable à celui de la Tchécoslovaquie ? Pourquoi en somme les dirigeants chinois ne sont-ils pas révisionnistes ! »

Aux interrogations faites du premier article succèdent des affirmations semi-interrogatives et pleines de sous-entendus dignes de la meilleure tradition sociale-démocrate. Cet article intitulé « La Chine que verra le président » se vult sérieux :

« Notre propos est, par l'énoncé de quelques faits, d'inviter le lecteur à réfléchir, avant tout, sur ce qui est fondamental, c'est-à-dire les problèmes rencontrés durant les dernières années par le peuple chinois dans l'édification d'un Etat socialiste, tant au plan de l'économie, qu'à celui de la politique intérieure. »

L'auteur accumule quelques chiffres depuis longtemps relevés dans la presse internationale et conclut, mieux vaut tard que jamais :

« Le succès est inévitable... »

« Le succès est encore fragile... »
« Le succès s'est précisé depuis quatre à cinq ans seulement... »

« Il ne nous semble pas erroné de dire que les dirigeants chinois ont su après de douloureux tâtonnements, trouver les aspects positifs contenus dans les communes populaires et ceci dès avant la révolution culturelle. »

« L'industrie, elle aussi, a connu un net développement. C'est au point que la Chine peut aider certains pays du tiers monde... »

Dans l'article précédent, la Chine avait perdu de vue la lutte contre l'impérialisme !

Voilà maintenant la grosse artillerie et les flots de calomnies. « France Nouvelle » ose écrire :

« Il faut à la Chine une aide étrangère, technique et industrielle. On ne peut se permettre de coûteux tâtonnements, des improvisations hasardeuses. On ne peut revivre le drame de 1958-1959. La politique extérieure devient donc non plus une occasion de répandre des déclarations ultra-révolutionnaires comme dans les années 1966-1967, mais aussi un des moyens d'avoir cette aide au moindre frais. On assiste à une sorte de N.E.P. à froid qui, à la différence de la N.E.P. de Lénine, oublie tout principe et, par exemple, fait bien peu de cas du soutien à la lutte des classes des divers peuples du monde. Mais, pour quelques temps, on obtient des contrats avantageux auprès des firmes américaines, japonaises, ouest-allemandes. »

Sur quoi de telles aberrations reposent-elles ? Par contre, chacun sait

que les révisionnistes soviétiques n'ont pas hésité à livrer aux impérialistes américains en pleine guerre d'Indochine du tungstène, précieux à l'industrie d'armement ! Que ces mêmes révisionnistes n'ont pas hésité à livrer du charbon à Franco en pleine grève des mineurs des Asturies et qu'ils ont livré cet été d'importantes quantités de ciment à l'Etat sioniste d'Israël !

Qui oublie tout principe ? « France Nouvelle » poursuit :

« Il faut fournir aux masses chinoises une motivation pour l'intense effort demandé, qui ne soit pas l'improbable amélioration rapide de leur niveau de vie. Aussi dénonce-t-on « l'économisme ». Le progrès pour les paysans ou les ouvriers de Chine sera peu perceptible au niveau de la vie de tous les jours, un peu plus au niveau de la nation chinoise, de la fierté nationale retrouvée. Mao lui-même non sans courage dénonçait au VIII^e Congrès du P.C.C. en 1956 le « chauvinisme grand-chinois ». Mais comment ne pas voir que cette terrible tension demandée à tout un peuple pour des longues années fournit un terrain très favorable à sa réapparition ? Et ne peut-on penser que l'anti-soviétisme développé depuis dix ans par les dirigeants chinois a trouvé une de ses racines dans ce terrain douloureux ? »

Les rédacteurs de cet article peuvent-ils citer le moindre texte chinois chauvin ou raciste ? Par contre, nous pouvons faire référence aux « poèmes » largement connus dans notre pays du sinistre Evtouchenko qui reprennent le thème des « barbares jaunes » et du « péril jaune ». Ou encore faisant référence largement à l'acti-

tivité de Lin Piao, cet agent des révisionnistes soviétiques au sein du P.C.C., l'article conclut à propos du parti :

« Les masses sont indifférentes ou désorientées, ce qui peut expliquer l'aspect « révolution de palais » qu'a revêtu cet épisode. Cela se passe dans un univers de militaires, de cadres, de dignitaires, fort loin du peuple. »

On se demande en fin de compte, comment ces masses indifférentes et désorientées s'unissent autour du président Mao et chérissent le socialisme comme il est dit plus haut dans l'article de « France Nouvelle » !

Faut-il ajouter des commentaires ? Remarquons simplement que si les dirigeants révisionnistes français connaissent si « bien » la République Populaire de Chine, ils n'ont vraiment pas besoin d'y aller !

En tout cas, et la décision d'accorder des visas d'entrée n'appartient à personne d'autre qu'aux dirigeants chinois, personne n'était plus mal désigné que le plumeur haineux anticommuniste et antichinois, Jean-Emile Vidal, pour en solliciter la délivrance. Rien d'étonnant à ce qu'on le lui ait refusé.

Par ailleurs, nous pouvons révéler qu'au cours des derniers mois, plusieurs adhérents de base du Parti communiste français, parmi lesquels quelques élus municipaux, sans doute encore partiellement trompés par le révisionnisme mais honnêtes, sincères et non injurieux, ont obtenu des visas d'entrée en République populaire de Chine, effectués une visite approfondie et sont revenus satisfaits de leur séjour dans ce grand pays socialiste.

COMMANDEZ

LE RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

présenté au 6^e Congrès du P.T.A.
le 1^{er} novembre 1971

(Enver Hoxha)

8 F (+ port : 1,65 F)

Editions-diffusion du Centenaire
B.P. 120 - 75962 Paris Cedex 20

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

Marseille :

Riposte unitaire au racisme criminel

Un grand meeting unitaire contre le racisme s'est déroulé à Marseille le 7 septembre, pour riposter à la monstrueuse et criminelle campagne raciste déchaînée dans toute la France contre les travailleurs immigrés originaires des nations d'Afrique du Nord.

Dans la seule région de Marseille, en effet, on a déjà dénombré quatre assassinats et de nombreuses agressions à l'encontre de ressortissants algériens, tunisiens, marocains.

C'est dans une atmosphère de provocation fasciste, d'intimidation policière et de lâchage, au dernier moment, par certaines organisations, que se sont rassemblés les antiracistes marseillais et immigrés pour écouter les seize orateurs parlant au nom d'une vingtaine d'organisations, sous la présidence de Jean Espana, ancien membre du Comité fédéral du Parti communiste français et ancien membre du Bureau national du Mouvement de la Paix.

En dépit du climat de haine raciale développé à Marseille par les groupes fascistes qui bénéficient d'une certaine clémence des pouvoirs publics, et de la complicité active de certains policiers, la tenue de ce meeting a constitué une première riposte importante. Après ce premier succès, qu'avait précédé les grèves imposantes des travailleurs immigrés à Fos et à La Ciotat, souvent appuyées par de nombreux travailleurs français en dépit des consignes des syndicats C.G.T., le plus important reste à faire à la base, dans l'unité et dans l'action, pour une mobilisation générale contre le racisme, à Marseille, comme dans tout le Sud-Est et dans toute la France.

Nous publions dans cette page l'intervention du représentant des travailleurs immigrés tunisiens du Comité de Marseille de « Perspectives tunisiennes », ainsi que de larges extraits de l'intervention préparée en commun par des militants de « L'Humanité rouge », de la « Gauche révolutionnaire », de « Front rouge » et de « L'Union des Communistes français (marxistes-léninistes) » et lue au nom des quatre organisations.

Chers camarades et amis,

« Les quatre organisations se réclament du marxisme-léninisme et de la pensée-mao-tsétoung : Front rouge, Gauche révolutionnaire, Humanité rouge, et Union des Communistes de France (marxistes-léninistes), dans un souci de clarté et pour diminuer le nombre d'orateurs, ont décidé de présenter une intervention commune.

— Le racisme est une attitude de cannibale, ce n'est pas une attitude d'homme !

Le racisme c'est, en novembre 1942, à Marseille, rue de l'Académie, les femmes juives qui se jetaient par la fenêtre avec leurs enfants à l'arrivée des nazis dans leurs maisons. C'est aussi 6 millions de morts juifs et gitans dans les camps de concentration !

Le racisme c'est, tous les jours, en France, en 1973, le pain que l'on refuse de leur servir dans une boulangerie, le café que l'on refuse de leur servir dans un bar. Rappelons-nous ce qui s'est passé l'an dernier boulevard Saint-Michel, à Paris, à Dijon où sur la porte de certains cafés il y a l'écriteau : « Interdit aux Arabes » de la même manière que pendant la guerre il y avait : « Interdit aux Juifs ».

Le racisme, dans les usines, c'est les salaires inférieurs à celui des travailleurs français, les brimades des chefs !

Le racisme, c'est la campagne qui vient d'être orchestrée à Marseille comme à Grasse par les organisations fascistes et d'extrême-droite, l'U.J.P. et le Centre démocrate soutenus par une grande partie de la presse (du « Méridional » à « l'Aurore » en passant par l'O.R.T.F.).

Pour paraphraser Brecht « du ventre fécond de la bête immonde peut encore naître le racisme », et encore bien davantage !

Le racisme autrefois était une arme du colonialisme ancien pour essayer d'empêcher les grandes luttes de libération nationale (et notamment la lutte du peuple algérien) contre la bourgeoisie impérialiste française.

Le racisme aujourd'hui est une arme du colonialisme nouveau qui veut diviser la classe ouvrière de France pour l'empêcher de lutter contre cette même bourgeoisie impérialiste.

La bourgeoisie monopoliste au pouvoir doit faire peur, doit diviser le mécontentement populaire, le conduire sur une fausse route.

Pour cela la bourgeoisie s'est déjà donné plusieurs armes pour diviser la classe ouvrière et restructurer son économie, entre autre la circulaire Fontanet-Marcellin aménagée par la circulaire Gorse.

Nous savons tous ici ce que ces circulaires signifient et notamment :

— Régularisation de l'immigration ;

— Contrats d'esclavage qui enchaînent le travailleur immigré à son patron.

Mais dans vingt trois jours, le arrive à son terme. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire tout



simplement que le 1^{er} octobre, des mesures d'expulsion peuvent être prises contre des milliers de travailleurs immigrés. Grâce à cette campagne raciste, la bourgeoisie essaie de préparer le terrain et nous montre du doigt d'où vient tout le mal : « ces pelés, ces galeux d'Arabes » qui, en plus, ont du pétrole et peuvent un jour s'en servir ! — Alors on agite à nouveau la guerre d'Algérie, on fait renaître le racisme latent. Pour la bourgeoisie il faut diviser, empêcher toute action de masse contre la circulaire Gorse et de possibles expulsions.

Il est vrai que depuis Renault, certaines choses ont changé. La 30 septembre, la circulaire Gorse grève partie du département des presses nous a montré que les travailleurs immigrés, unis aux travail-

leurs français, osent lutter pour défendre les revendications de toute la classe ouvrière.

La bourgeoisie veut créer ou renforcer les divisions chez les travailleurs immigrés. Elle cherche par exemple à rendre les Algériens soi-disant responsables d'un meurtre. Mais elle n'a réussi qu'à ressouder l'unité dans la lutte d'une classe contre une autre : pour la première fois, Tunisiens, Marocains et Algériens ont fait grève tous ensemble, rejoints dans certaines entreprises par les travailleurs français, car chaque fois qu'un ouvrier est attaqué, qu'il soit ou non immigré, c'est toute la classe ouvrière de France qui est attaquée et qui doit riposter.

(suite page 11)

Déclaration du groupe « perspectives tunisiennes » de Marseille

Camarades, amis, frères ouvriers,

« La campagne raciste déclenchée ces derniers temps à Marseille, et un peu partout en France, montre la détermination du Pouvoir impérialiste français et ses laquais à diviser les travailleurs immigrés de leurs frères de classe, les travailleurs français.

« En effet, cette campagne raciste n'est autre que la continuation, de la circulaire Fontanet, et les mesures Gorse, les expulsions arbitraires des militants étrangers de France. Tout cela montre au peuple français la nature réelle du Pouvoir impérialiste français dans sa métropole même.

QU'EN EST-IL ALORS DE L'IMPERIALISME FRANÇAIS EN TUNISIE ?

« Amorcée depuis 1966, au prix de trahisons et de lâchetés sans nombres, l'actuelle ouverture sur la France s'est intensifiée depuis l'élimination de Ben Salah et la mise en place du Gouvernement Nouira. Conséquence : aujourd'hui, seize ans après la proclamation de l'« Indépendance », l'impérialisme français est devenu l'impérialisme dominant en Tunisie. La prédiction faite par Bourguiba en février 1966 devant des journalistes U.S. selon laquelle « les relations franco-tuni-

siennes sont appelées à prendre la première place occupée actuellement par les Etats-Unis s'est réalisée. Le valet a retrouvé son premier maître !

« Ainsi, c'est maintenant avant tout autre impérialisme, l'impérialisme français qui pille nos richesses nationales et qui achète à vil prix notre production agricole et nos matières premières ; c'est avant tout impérialisme, l'impérialisme français qui exploite une fraction très large de notre prolétariat industriel sur notre propre sol et, de plus en plus sur le sien ; c'est avant tout autre pays la France qui nous inonde de ses produits manufacturés et de ses touristes ; c'est avant tout autre pays la France qui exerce sur nous la plus forte pression idéologique par l'intermédiaire, principalement, de son système d'enseignement ; c'est avec ce pays enfin que nous sommes liés par le décret d'avril 1972 et un traité militaire tenu secret.

« Ainsi en France même, et surtout depuis la tempête révolutionnaire de Mai, des coups de plus en plus rudes sont portés de l'intérieur même de la métropole impérialiste au pouvoir de la bourgeoisie.

« En Tunisie, notre peuple qui affronte depuis plus d'un siècle et « ses » réactionnaires locaux et leur

maître impérialiste, continue le combat et le poursuivra sans relâche. Dans les conditions présentes, de ces deux ennemis fondamentaux, c'est aujourd'hui contre notre propre classe dominante qu'il dirige le fer de lance de sa lutte car c'est elle qui constitue à l'heure actuelle l'ennemi immédiat et direct par le biais duquel s'effectue précisément la pénétration de l'impérialisme.

« L'ascension impétueuse de l'agitation ouvrière et la rapide radicalisation de notre jeunesse, la participation concrète dans les luttes de l'immigration tunisienne en France et à l'étranger, témoignent que nos luttes sont entrain d'accéder à un stade élevé de son développement.

La victoire ne fait pas de doute.

« Le racisme ne divisera pas la classe ouvrière.

« A bas les exploiters de notre peuple !

« A bas Bourguiba, valet de l'impérialisme !

« A bas l'impérialisme français !

« Vive la solidarité des peuples tunisiens et français !

« Proletaires de tous les pays, peuples et nations opprimés, unissez-vous. »

Les camarades de « Perspectives », de Marseille.

VIVE LE X^e CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS



Rapport présenté par Chou En-lai 24 Août 1973

Camarades,

Le 10^e congrès du Parti communiste chinois se tient à un moment où la clique antiparti de Lin piao a été écrasée, où la ligne du 9^e congrès du parti a été couronnée de grandes victoires et où une situation excellente règne tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Je vais présenter, au nom du comité central, ce rapport au 10^e congrès, dont les principaux points sont les suivants : la ligne du 9^e congrès - la victoire que constitue l'écrasement de la clique antiparti de Lin piao - la situation et nos tâches.

la ligne du 9^e Congrès

Le 9^e congrès du parti s'était réuni alors que la grande révolution culturelle prolétarienne, déclenchée et dirigée par le président Mao en personne, avait remporté une victoire grandiose.

Le 9^e congrès, se fondant sur la théorie du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsetoung sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, dressa un bilan des expériences historiques ainsi que des expériences nouvelles acquises dans la grande révolution culturelle prolétarienne, critiqua la ligne

révisionniste de Liou Chao-chi et réaffirma la ligne et les principes politiques fondamentaux définis par le parti pour toute la période historique du socialisme. Camarades, vous vous souvenez que le 1^{er} avril 1969, à la séance inaugurale du 9^e congrès, le président Mao lança ce grand appel :

« Unissons-nous pour remporter des victoires encore plus grandes. »

Et le 28 avril de la même année, à la première session plénière du comité central issu du 9^e congrès, le président Mao indiqua encore en termes explicites :

« Unissons-nous dans un seul but, celui de consolider la dictature du prolétariat. » « ... Il faut, pour arracher les victoires, assurer, sous la direction du prolétariat, l'unité des larges masses populaires du pays. »

Le président Mao fit, en outre, cette prévision :
« Peut-être, dans plusieurs années, faudra-t-il encore mener une révolution. »

Ces propos du président Mao et le rapport politique du comité central approuvé par le congrès ont établi pour notre parti une ligne marxiste-léniniste.

Nous savons tous que le rapport politique présenté au 9^e congrès fut élaboré sous la direction personnelle du président Mao. Avant le 9^e congrès, Lin piao, en association avec Tchen Po-ta, avait rédigé un rapport politique, s'opposant à la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, ils estimaient que la tâche principale serait, après le 9^e congrès, de développer la production. Il s'agit là d'une réédition, dans une conjoncture nouvelle, de la thèse absurde, révisionniste, que Liou Chao-chi et Tchen Po-ta avaient glissée dans

la résolution du 8^e congrès et selon laquelle la contradiction principale à l'intérieur du pays, ce n'est pas la contradiction qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie, mais celle « entre le système socialiste avancé et les forces de production sociales arriérées ». Naturellement, ce rapport politique préparé par Lin piao et Tchen Po-ta fut rejeté par le comité central. Lin piao soutenait secrètement Tchen Po-ta qui, lui, s'opposait ouvertement au rapport politique élaboré sous la direction du président Mao, et ce n'est qu'après l'échec de cette tentative qu'il accepta à contrecœur la ligne politique du comité central et donna lecture au congrès du rapport politique du comité central. Mais, pendant et après le 9^e congrès, passant outre aux efforts déployés par le président Mao et le comité central pour l'éduquer, le contrecarrer et le récupérer, Lin piao continua à ourdir des complots et à mener des activités de sape, alla jusqu'à déclencher en août 1970, à la deuxième session plénière du comité central issu du 9^e congrès, un coup d'Etat contre-révolutionnaire qui échoua, élaborer en mars 1971 le plan de coup d'Etat armé contre-révolutionnaire : « projet des "travaux 571" » et déclencher le 8 septembre ce coup d'Etat armé contre-révolutionnaire, dans le sinistre dessein d'attenter à la vie du président Mao, notre grand dirigeant, et de constituer un autre comité central. Le complot ayant échoué, Lin piao s'embarqua furtivement, le 13 septembre 1971, à bord d'un avion pour passer chez les révisionnistes soviétiques, trahissant ainsi le parti et la patrie, et se fracassa sur le sol à Ondor Haan, en République Populaire de Mongolie.

L'écrasement de la clique antiparti de Lin piao constitue la plus grande victoire que notre parti ait

X^E CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS



La victoire que constitue l'écrasement de la clique antiparti de Lin Piao

Le marxisme-léninisme nous apprend que la lutte dans le parti est le reflet en son sein de la lutte de classes dans la société. Après l'effondrement de la clique du renégat Liou Chao-chi, la clique antiparti de Lin piao s'est portée sur la scène en vue de poursuivre l'épreuve de force avec le prolétariat : c'est précisément une manifestation aiguë de la lutte de classes acharnée à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Dès le 13 janvier 1967, alors que la grande révolution culturelle prolétarienne se trouvait en plein essor, le chef de file de la clique des renégats révisionnistes soviétiques, Brejnev, au cours d'un meeting tenu dans la région de Gorki, s'est lancé dans des attaques frénétiques contre cette révolution, et a déclaré obstinablement se tenir du côté du renégat Liou Chao-chi, disant à propos de l'écroulement de cette clique : « C'est une grande tragédie pour tous les communistes authentiques de Chine, et nous leur témoignons notre profonde sympathie. » Qui plus est, Brejnev a proclamé publi-

de l'immense majorité au profit de l'immense majorité. »

« Se mettre au service de l'écrasante majorité de la population de la Chine et du monde » est une des principales conditions établies par le président Mao pour les continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat, condition qui est d'ailleurs énoncée dans les statuts de notre parti. Edifier un parti dans l'intérêt de l'écrasante majorité ou de la minorité ? Telle est la ligne de partage entre un parti prolétarien et un parti bourgeois, la pierre de touche permettant de distinguer les vrais communistes des faux. Lin piao adhéra au Parti communiste dans les premiers temps de la révolution de démocratie nouvelle en Chine. Déjà à l'époque, il avait cédé au pessimisme et perdu confiance dans l'avenir de la révolution chinoise. Juste après la conférence de Koutien, le président Mao lui écrivit la longue lettre : « Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine », pour l'éduquer avec sérieux et patience. Les faits prouvent que Lin piao n'avait pas pas du tout transformé sa conception idéaliste du monde, propre à la bourgeoisie. Aux tourments cruciaux de la révolution, il commit toujours l'erreur déviationniste de droite et toujours usa du double jeu pour duper, par de fausses apparences, le parti et le peuple. Cependant, avec le développement continu de la révolution chinoise et, en particulier, lorsque celle-ci se transformait, de par sa nature, en une révolution socialiste

RAPPORT PRÉSENTÉ PAR CHOU EN LAI

quement que le principe politique de renverser la direction du Parti communiste chinois par la subversion continuerait à être appliqué, affirmant qu'il faudrait s'efforcer de la « ramener dans la voie de l'internationalisme » (Pravda, 14 janvier 1967). En mars 1967, un autre chef de file du révisionnisme soviétique a déclaré plus cyniquement encore, au cours de meetings tenus à Moscou, que « les forces saines, représentant les véritables intérêts de la Chine prononcèrent tôt ou tard leurs paroles décisives », et « feront triompher les idées du marxisme-léninisme dans leur grand pays » (Pravda, 4 et 10 mars 1967). Ce qu'ils entendent par « forces saines », ce sont les forces pourries représentant les intérêts du social-impérialisme et de toutes les classes exploitatrices ; ce qu'ils appellent « paroles décisives », c'est l'usurpation du pouvoir suprême du parti et de l'Etat ; le « triomphe des idées » dont ils parlent signifie la prise du pouvoir en Chine par les pseudo-marxistes-léninistes, les révisionnistes authentiques ; la « voie de l'internationalisme » dans leur bouche, c'est la voie consistant à réduire la Chine à l'état de colonie du social-impérialisme révisionniste soviétique. La clique du renégat Brejnev s'est efforcée de se faire l'interprète du vœu commun des réactionnaires, trahissant ainsi la nature d'extrême droite de la clique antiparti de Lin piao.

Lin piao et la poignée de ses partisans fanatiques formaient une clique de conspirateurs contre-révolutionnaires qui « avaient toujours le recueil des citations à la main et les vivats à la bouche et vous prodiguaient en face des paroles élogieuses pour vous poignarder dans le dos ». L'essence de leur ligne révisionniste contre-révolutionnaire et leur but criminel dans le déclenchement d'un coup d'Etat armé contre-révolutionnaire se ramènent à ceci : usurper le pouvoir suprême du parti et de l'Etat, trahir totalement la ligne du 9^e congrès, modifier radicalement la ligne et les principes politiques fondamentaux définis par le parti pour toute la période historique du socialisme, faire du Parti communiste chinois, marxiste-léniniste, un parti révisionniste, fasciste, renverser la dictature du prolétariat par la subversion et restaurer le capitalisme. A l'intérieur du pays, ils ont voulu remettre en selle la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie que notre parti, notre armée et notre peuple dirigés par le président Mao, avaient eux-mêmes renversés, et instaurer une dictature fasciste, féodale et compradore. Sur le plan international, ils ont voulu capituler devant le social-impérialisme révisionniste soviétique et se sont unis à l'impérialisme, au révisionnisme et à la réaction pour s'opposer à la Chine, au communisme et à la révolution.

Lin piao, cet arriviste bourgeois, ce conspirateur et cet individu à double face, a poursuivi son entreprise, au sein de notre parti, pendant non pas dix et quelques années, mais plusieurs décennies ; il a suivi un processus au cours duquel il a évolué et s'est démasqué. Il nous a fallu également passer par un processus pour le connaître. Marx et Engels ont dit dans le « Manifeste du Parti communiste » :

« Tous les mouvements historiques ont été, jusqu'ici, accomplis par des minorités ou au profit des minorités. Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané

importantes luttes entre les deux lignes. L'écroulement de la clique antiparti de Lin piao ne signifie pas la fin de la lutte entre les deux lignes au sein du parti. Nos ennemis, dans le pays et à l'étranger, savent tous que c'est de l'intérieur que les forteresses s'enlèvent le plus facilement. Que les responsables infiltrés au sein du parti et engagés dans la voie capitaliste travaillent à renverser la dictature du prolétariat par la subversion, c'est beaucoup plus avantageux que si les propriétaires fonciers et les capitalistes entraînent eux-mêmes en scène. Cela s'avère d'autant plus exact lorsque ceux-ci jouissent, dans la société, d'un très mauvais renom. Même dans l'avenir, lorsque les classes auront disparu, la contradiction entre la superstructure et l'infrastructure économique et celle entre les rapports de production et les forces productives existeront encore. En tant que reflet de ces contradictions, la lutte entre les deux lignes suivantes : ce qui est avancé et ce qui est en retard, ce qui est juste et ce qui est erroné, existera encore. Par ailleurs, la société socialiste s'étend sur une période historique assez longue et tout au long de cette période, les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes continuent d'exister, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, le danger d'une restauration du capitalisme et la menace de subversion et d'agression de la part de l'impérialisme et du social-impérialisme. En tant que reflet de ces contradictions, la lutte entre les deux lignes au sein du parti se poursuivra pendant longtemps, elle se produira encore 10 fois, 20 fois, 30 fois, et il surgira encore des Lin piao et des individus du genre Wang ming, Liou Chao-chi, Peng Teh-houai et Kao kang : c'est une chose qui ne dépend pas de la volonté de l'homme. Par conséquent, tous les camarades du parti devront être suffisamment préparés sur le plan moral à la longue lutte à venir, pour être capables, quels que soient les artifices dont puisse user l'ennemi de classe, de bien mener cette lutte en suivant ses lois propres et de la conduire à la victoire du prolétariat.

Le président Mao nous enseigne :

« La justesse de la ligne idéologique et politique est déterminante en tout. »

Si la ligne n'est pas juste, on est voué à l'échec, même si l'on détient la direction à l'échelon de l'autorité centrale et des instances locales et dans l'armée. Si la ligne est juste, on aura des soldats même si l'on n'en a pas encore un seul, et on aura le pouvoir même si on ne le possède pas encore. Voilà ce qui ressort de l'expérience historique de notre parti aussi bien que de celle du mouvement communiste international depuis Marx. Lin piao voulait « commander tout et disposer de tout ». Résultat, il n'a rien pu commander ni disposer de quoi que ce soit. Tout dépend de la ligne. C'est là une vérité incontestable.

Le président Mao a élaboré, à l'intention de notre parti, la ligne et les principes politiques fondamentaux pour toute la période historique du socialisme, et arrête, en outre, les lignes et les mesures politiques particulières à appliquer dans les divers secteurs du travail concret. Nous devons, dans nos activités, accorder une grande attention non seulement aux lignes et mesures politiques du parti pour un travail scientifique, mais encore et surtout à sa ligne et à ses principes politiques fondamentaux. C'est là la garantie essentielle permettant à notre parti de remporter des victoires encore plus grandes.

Le président Mao a dressé le bilan de l'expérience acquise dans les dix luttes entre les deux lignes au sein du parti, et notamment de celle de la lutte qui a abouti à l'écrasement de la clique antiparti de Lin piao,



il a appelé tout le parti à « pratiquer le marxisme et non le révisionnisme ; travailler à l'unité et non à la scission ; faire preuve de franchise et de droiture, et ne pas tramer complots et intrigues ». Il nous a ainsi indiqué le critère pour distinguer la ligne juste et la ligne erronée, et défini les trois principes fondamentaux que chaque communiste se doit d'observer. Chacun de nos camarades doit graver dans sa mémoire ces trois principes, s'en tenir à leur ferme application et mener activement et correctement la lutte entre les deux lignes au sein du parti.

Le président Mao nous enseigne constamment qu'il faut prêter attention au fait qu'une tendance en couvre une autre. L'opposition à l'opportunisme de droite de Tchen Tou-sieou qui préconisait « l'union sans la lutte » couvrirait l'opportunisme « de gauche » de Wang ming — la « lutte sans l'union ». Le redressement de la déviation « de gauche » de Wang ming couvrirait la déviation de droite de Wang ming. Et la lutte contre le révisionnisme de Liou Chao-chi couvrirait celui de Lin piao. Il est arrivé bien des fois, dans l'histoire, qu'une tendance en couvrait une autre, et que lorsqu'un courant venait à se manifester, la majorité le suivait alors que quelques-uns seulement parvenaient à y résister. Aujourd'hui, dans la lutte sur le plan international comme à l'intérieur, il peut encore surgir des tendances semblables à celles qui sont apparues dans le passé et qui consistent à oublier la lutte qu'il est nécessaire de mener contre la bourgeoisie lorsqu'on établit une union avec elle ou à oublier qu'il est encore possible, dans des conditions données, de réaliser l'union avec la bourgeoisie après avoir rompu avec elle. Et nous devons nous efforcer, autant que possible, de les déceler et des les corriger à temps ; et lorsqu'une tendance erronée se manifeste avec la violence d'un raz-de-marée, il ne faut pas craindre de se trouver isolé, il faut avoir l'audace d'aller à contre-courant et de tenir tête coûte que coûte. Le président Mao a dit :

« Aller à contre-courant est un principe du marxisme-léninisme. »

Le président Mao en est précisément le représentant au cours des dix luttes entre les deux lignes au sein du parti ; il est l'éducateur qui, dans ces luttes, a eu l'audace d'aller à contre-courant et de maintenir la ligne juste. Chacun de nos camarades doit bien prendre exemple sur le président Mao et s'en tenir à ce principe.

A la lumière de la ligne juste représentée par le président Mao, le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois a soutenu de longues épreuves de force avec les ennemis de classe armés et non-armés, déclarés et dissimulés, qui se trouvaient au sein du parti et en dehors, à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Notre parti ne s'est pas divisé, il n'a pas été battu. Au contraire, la ligne marxiste-léniniste du président Mao s'est développée davantage, notre parti a gagné encore en force. L'expérience historique nous donne cette certitude :

« Ce parti, qui est le nôtre, a de l'avenir. »

Tout comme l'avait prévu le président Mao en 1966 :

« Si la droite déclenche un coup d'Etat anticommuniste en Chine, je puis affirmer qu'elle ne connaîtra pas la tranquillité non plus. Il est même fort probable que son régime sera de courte durée, car les révolutionnaires représentant les intérêts du peuple, qui constituent plus de 90 pour cent de la population, ne la laisseront pas faire. »

Pourvu que notre parti tout entier garde fermement à l'esprit les expériences historiques et s'en tienne à la juste ligne du président Mao, tous les complots de restauration de la bourgeoisie sont voués à l'échec. Si nombreuses que soient les luttes importantes qui puissent encore éclater entre les deux lignes, les lois de l'histoire ne sauraient être modifiées, et la révolution chinoise et la révolution mondiale remporteront en fin de compte la victoire.

obtenue depuis le 9^e congrès, et un coup cinglant pour les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Après l'incident du 13 septembre, tout le parti, toute l'armée ainsi que les centaines de millions d'hommes des différentes nationalités du pays ont mené des discussions sérieuses : ils ont manifesté une immense indignation prolétarienne à l'égard de Lin piao, cet arriviste bourgeois, ce conspirateur, cet individu à double face, ce renégat et traître ainsi que de ses partisans fanatiques, et ils ont témoigné un ferme soutien au président Mao, notre grand dirigeant, ainsi qu'au comité central au parti ayant à sa tête le président Mao. Un mouvement de critique de Lin piao et de rectification du style de travail a été développé à l'échelle nationale. Ils ont étudié consciencieusement le marxisme, le léninisme, la pensée-maoïste-toung et soumis à une vaste critique révolutionnaire Lin piao et les escrocs de son espèce, dénoncé à fond, sur les plans idéologique, politique et organisationnel, leurs crimes contre-révolutionnaires, et acquis ainsi une meilleure aptitude à distinguer le vrai marxisme du faux. Les faits prouvent que la clique antiparti de Lin piao n'était constituée que d'une poignée d'individus, extrêmement isolée dans le parti, dans l'armée comme parmi le peuple, et impuissante à influencer la situation dans son ensemble. La clique antiparti de Lin piao n'a pas réussi à endiguer le courant révolutionnaire du peuple chinois, qui déferle impétueusement, et elle en était d'ailleurs incapable : elle n'a fait que pousser davantage tout le parti, toute l'armée et tout le peuple à « s'unir pour remporter des victoires encore plus grandes ».

Sous l'impulsion du mouvement de critique de Lin piao et de rectification du style de travail, la ligne du 9^e congrès a pénétré plus profondément les cœurs. Cette ligne, ainsi que les différentes mesures politiques prolétariennes du parti ont été mieux matérialisées. La lutte-critique-réforme dans les différents domaines de la superstructure a donné de nouveaux résultats. Et on a développé le style de travail qui consiste à rechercher la vérité dans les faits et à appliquer la ligne de masse, ainsi que la glorieuse tradition de modeste, de pondération, de vie simple et de lutte ardue, style de travail et tradition que Lin piao avaient compromis. L'armée populaire de libération de Chine, qui s'est acquis encore des mérites au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne, a fait de nouveaux apports dans le renforcement des préparatifs en prévision d'une guerre et dans la participation à la révolution et à l'édification menées par le peuple. La grande unité révolutionnaire du peuple de nos différentes nationalités, placée sous la direction du prolétariat et fondée sur l'alliance des ouvriers et

des paysans, se trouve consolidée davantage. Notre parti, ayant rejeté ce qui est altéré et absorbé le nouveau, est devenu maintenant un détachement d'avant-garde encore plus dynamique du prolétariat, fort de 28 millions de membres.

Sous l'impulsion du mouvement de critique de Lin piao et de rectification du style de travail, notre peuple est venu à bout des activités de sape de la clique antiparti de Lin piao, a surmonté les graves calamités naturelles et a arraché de nouvelles victoires dans l'édification du socialisme. La situation est bonne dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, des transports et communications, des finances et du commerce. Nous n'avons ni dettes extérieures ni dettes intérieures ; les prix sont stables et le marché est prospère. Beaucoup de nouveaux succès ont été enregistrés également dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la santé publique, de la science et de la technique.

Sur le plan international notre parti et notre gouvernement ont fermement appliqué la politique étrangère définie par le 9^e congrès. L'amitié révolutionnaire qui nous lie aux pays socialistes frères et aux partis et groupements marxistes-léninistes authentiques de différents pays, ainsi que nos relations de coopération avec les pays amis, se sont renforcées davantage. Notre pays a établi des relations diplomatiques avec un nombre croissant de pays sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. Notre pays a été rétabli dans son siège légitime aux Nations Unies. La politique consistant à isoler la Chine a fait faillite : les relations sino-américaines se sont améliorées dans une certaine mesure. La Chine et le Japon ont normalisé leurs relations. Notre peuple et les autres peuples du monde ont eu des contacts amicaux encore plus larges, ils s'entraident et se soutiennent mutuellement. Ce qui pousse la situation mondiale à évoluer continuellement à l'avantage des peuples du monde.

La pratique révolutionnaire depuis le 9^e congrès, et notamment la pratique de la lutte menée contre la clique antiparti de Lin piao prouvent que la ligne politique et la ligne organisationnelle du 9^e congrès sont justes et que la direction du comité central du parti ayant à sa tête le président Mao est juste.

En ce qui concerne le processus de la lutte qui a écrasé la clique antiparti de Lin piao, et les crimes de cette clique, tout le parti, toute l'armée et tout le peuple sont au courant. C'est pourquoi il n'est pas besoin d'en traiter ici en détail.

X^e CONGRES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Rapport présenté par Chou En-lai

la situation et nos tâches

Le président Mao nous a constamment enseigné : nous sommes toujours dans l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Se fondant sur les principes fondamentaux du marxisme, Lénine a soumis l'impérialisme à une analyse scientifique ; il estimait que « l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme ». Il a indiqué que l'impérialisme est le capitalisme monopoliste, le capitalisme parasitaire ou pourrissant, le capitalisme agonisant, et que l'impérialisme porte à l'extrême l'aggravation de toutes les contradictions du capitalisme. Par voie de conséquence, il soutenait que « l'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat », et a formulé la théorie et les tactiques concernant la révolution prolétarienne à l'époque de l'impérialisme. Staline a dit : « Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. » Cela est parfaitement juste. Après la mort de Lénine, de grands changements sont intervenus dans la situation mondiale mais, l'époque n'a pas changé et les principes fondamentaux du léninisme ne sont pas périmés, ils demeurent le fondement théorique sur lequel se guide aujourd'hui notre pensée.

A présent, la situation internationale est marquée par de grands bouleversements de par le monde. « A l'approche de la tempête, le vent envahit le pavillon. » C'est ainsi que se manifestent à l'heure actuelle les diverses contradictions fondamentales du monde, dont Lénine a fait l'analyse. La détente est un phénomène temporaire et superficiel tandis que de grands bouleversements continueront à se produire. Ces bouleversements sont un bien, et non un mal pour les peuples. Ils ont plongé l'ennemi dans le chaos et provoqué une division dans ses rangs ; en même temps, ils ont éveillé les peuples et les ont aguerris. Sous leur impulsion, la situation internationale évolue dans un sens encore plus favorable aux peuples et défavorable à l'impérialisme, au révisionnisme moderne et à la réaction des différents pays.

La prise de conscience du tiers-monde et la croissance de sa force constituent un événement de grande importance dans les relations internationales de notre temps. Le tiers-monde a resserré ses rangs dans la lutte contre l'hégémonie et la politique du plus fort pratiqués par les superpuissances, et joue un rôle accru dans les affaires internationales. Les grandes victoires remportées par les trois peuples du Vietnam, du Laos et du Cambodge dans leur guerre de résistance à l'agression américaine, pour le salut national, encouragent puissamment les peuples du monde dans leur lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le colonialisme. Une nouvelle situation s'est créée dans la lutte du peuple coréen pour la réunification indépendante et pacifique de la patrie. La lutte menée par le peuple palestinien et les autres peuples arabes contre l'agression du sionisme israélien, la lutte des peuples africains contre le colonialisme et la discrimination raciale, ainsi que la lutte opiniâtre engagée par les peuples latino-américains pour l'établissement des eaux territoriales ou des zones économiques à 200 milles marins, poursuivent toutes leur progression. La lutte menée par les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pour conquérir et défendre l'indépendance nationale, préserver la souveraineté d'Etat et les ressources nationales continue à se développer en largeur et en profondeur. La juste lutte du tiers-monde et celle que mènent les peuples d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Océanie se soutiennent et s'encouragent mutuellement. Les pays veulent l'indépendance, les nations veulent la libération et les peuples veulent la révolution : c'est d'ores et déjà devenu un courant irrésistible de l'histoire.

Lénine a dit : « Ce qui est l'essence même de l'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie. »

Aujourd'hui, ce sont notamment les Etats-Unis et l'Union soviétique, ces deux superpuissances nucléaires, qui se disputent l'hégémonie. Ils prêchent à tout bout de champ le désarmement, mais, en fait, ils procèdent tous les jours à l'expansion des armements. Leur but est de se disputer l'hégémonie dans le monde. Ils se disputent tout en collaborant. Et lorsqu'ils entrent en collusion, c'est en vue d'une rivalité encore plus acharnée. La rivalité est absolue et de longue durée, tandis que la collusion est relative et temporaire. La proclamation de l'« année de l'Europe » et la tenue de la conférence de sécurité européenne démontrent que sur le plan stratégique, le point clé de leur rivalité, c'est l'Europe. L'Ouest cherche invariablement à pousser le révisionnisme soviétique vers l'Est, à diriger ce fléau sur la Chine, tout irait donc pour le mieux si, à l'Ouest, il n'y avait rien de nouveau. La Chine est comme un morceau de viande alléchant que tout le monde convoite, mais cette viande est très dure, et depuis des années personne n'a pu y enfoncer les dents. Et comme le « super-espion » Lin piao est tombé, il est encore plus difficile de l'entamer. A l'heure actuelle, le révisionnisme soviétique « fait du vacarme à l'Est tout

en attaquant à l'Ouest » : il se livre à une rivalité accrue en Europe et accélère son expansion en Méditerranée, dans l'océan Indien et dans tous les endroits où il peut porter ses tentacules. La rivalité entre les Etats-Unis et l'Union soviétique tendant à l'hégémonie est à l'origine de l'absence de tranquillité dans le monde. Et cela, aucune des fausses apparences qu'ils ont créées ne saurait le dissimuler, un nombre croissant de peuples et de pays s'en sont rendu compte et cette rivalité s'est heurtée à une résistance vigoureuse de la part du tiers-monde et a suscité le mécontentement du Japon et des pays d'Europe occidentale. Assaillis de difficultés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, vivent des jours toujours plus difficiles. « La fleur se flétrit, et on n'y peut rien », ce vers traduit bien la situation dans laquelle elles se trouvent. Les entretiens américano-soviétiques de juin dernier et la situation apparue depuis, en apportent une preuve encore plus convaincante.

« Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. »

L'ambition que nourrissent les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, est une chose. Et la question de savoir si elles sont en mesure de la réaliser en est une autre. Elles voudraient dévorer la Chine, mais pas moyen de l'entamer ; pas moyen non plus d'entamer l'Europe et le Japon, sans parler du vaste tiers-monde. Sorti vaincu de la guerre d'agression contre la Corée, l'impérialisme américain a dès lors vu s'amorcer son déclin ; il a admis publiquement sa décadence accrue et a été obligé de se retirer du Vietnam. La clique dirigeante révisionniste soviétique, de Khrouchtchev à Brejnev, a fait dégénérer, au cours des 20 années écoulées, un Etat socialiste en un Etat social-impérialiste. A l'intérieur elle a restauré le capitalisme, exercé une dictature fasciste et soumis à l'asservissement le peuple des différentes nationalités, si bien que les contradictions politique, économique et nationale s'exacerbent de jour en jour ; à l'extérieur, elle a envahi et occupé la Tchécoslovaquie, massé des troupes le long de la frontière chinoise, envoyé des troupes stationner en République populaire de Mongolie, apporté un soutien à la clique traîtresse de Lon Nol et réprimé la révolte des ouvriers polonais, elle s'est immiscée dans les affaires de l'Egypte, ce qui a entraîné l'expulsion de ses experts, elle a démembré le Pakistan et entrepris des activités subversives dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique. Autant d'actes qui ont projeté une lumière crue sur son visage hideux de nouveau tsar, sur sa nature réactionnaire : « Socialisme en paroles, impérialisme dans les faits ». Plus le révisionnisme soviétique commet de méfaits et d'infamies, plus proche sera le jour où il se verra relégué dans le musée de l'histoire par le peuple soviétique et les autres peuples du monde.

Récemment, la clique du renégat Brejnev a débité un tas d'inepties sur le problème des relations sino-soviétiques, alléguant que la Chine est contre la détente internationale et ne désire pas une amélioration des relations sino-soviétiques, etc. Elle a tenu ces propos à l'intention du peuple soviétique et des autres peuples du monde, dans le dessein de porter atteinte à leurs sentiments amicaux envers le peuple chinois et de dissimuler son véritable visage de nouveau tsar. Elle les a tenus encore et surtout à l'intention des capitalistes monopoliseurs, dans l'espoir de se faire mieux payer pour les mérites acquis dans son opposition à la Chine et

au communisme. C'est le vieux jeu d'Hitler, à la seule différence qu'il est exécuté par Brejnev d'une façon encore plus maladroite. Puisque vous désirez tellement une détente dans la situation mondiale, pourquoi ne pas prouver votre sincérité par une ou deux actions, par exemple en retirant vos troupes de la Tchécoslovaquie ou de la République populaire de Mongolie, en restituant au Japon ses quatre îles septentrionales ? La Chine, qui n'a pas envahi ni occupé les territoires d'autres pays, devrait-elle céder aux révisionnistes soviétiques l'ensemble des territoires chinois situés au nord de la grande muraille pour montrer qu'elle est en faveur de la détente internationale et désire améliorer les relations sino-soviétiques ? Le peuple chinois ne se laissera ni tromper ni intimider. Les controverses entre la Chine et l'Union soviétique sur les questions de principe ne doivent pas empêcher la normalisation de leurs relations d'Etat à Etat sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique, et la question de frontière sino-soviétique doit être réglée pacifiquement, au moyen de négociations menées à l'abri de toute menace.

« Si on ne nous attaque pas, nous n'attaquons pas, mais si on nous attaque, nous contre-attaquons. »

C'est un principe que nous observons depuis toujours. Nous n'avons qu'une parole.

Nous ne pouvons manquer de souligner ici qu'il importe de faire la distinction entre d'une part la collusion et les compromis réalisés par le révisionnisme soviétique avec l'impérialisme américain et, d'autre part, les compromis nécessaires que les pays révolutionnaires passent avec les pays impérialistes. Lénine a bien dit :

« Il y a compromis et compromis. Il faut savoir analyser la situation et les conditions concrètes de chaque compromis ou de chaque variété de compromis. Il faut apprendre à distinguer entre l'homme qui a donné aux bandits de l'argent et des armes pour diminuer le mal causé par ces bandits et faciliter leur capture et leur exécution, et l'homme qui donne aux bandits de l'argent et des armes afin de participer au partage de leur butin. » (« La maladie infantile du communisme, le "gauchisme" »).

Le traité de Brest-Litovsk conclu par Lénine avec l'impérialisme allemand appartient à la première catégorie, tandis que les faits et gestes de Khrouchtchev et Brejnev, qui ont trahi Lénine, rentrent dans la seconde.

Lénine a fait remarquer à maintes reprises que l'impérialisme, c'est l'agression, c'est la guerre. Dans sa déclaration du 20 mai 1970, le président Mao a signalé :

« Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution. »

Tant que les peuples du monde, qui deviennent toujours plus conscients, discernent nettement l'orientation à suivre, redoubleront de vigilance, renforceront leur solidarité et persévéreront dans la lutte, il sera possible de conjurer la guerre. Si l'impérialisme déclenchait envers et contre tout une guerre, celle-ci ne pourrait que provoquer, à l'échelle mondiale, des révolutions de plus grande envergure et accélérer ainsi sa propre ruine.

Maintenant qu'une situation excellente règne tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, il est d'une haute importance de mener à bien les affaires de la Chine. Ainsi, sur le plan international, notre parti doit s'en tenir à l'internationalisme prolétarien et à sa politique conséquente, s'unir plus étroitement avec le prolétariat et les peuples et nations opprimés du monde, avec tous les pays victimes de l'agression, de la subversion, de l'intervention, du contrôle et des vexations de l'impérialisme pour former le front uni le plus large contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, en particulier contre l'hégémonie des deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Nous devons nous unir avec tous les partis et groupements marxistes-léninistes authentiques du monde pour mener jusqu'au





bout la lutte contre le révisionisme moderne. Sur le plan intérieur, nous devons nous conformer à la ligne et aux principes politiques fondamentaux définis par le parti pour toute la période historique du socialisme, persévérer dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, unir toutes les forces susceptibles d'être unies et travailler à faire de notre pays un puissant Etat socialiste, afin d'apporter une contribution plus grande à l'humanité.

Nous devons rester indéfectiblement fidèles à ces enseignements du président Mao : « **Se préparer en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, et tout faire dans l'intérêt du peuple** », « **creuser de profonds souterrains, constituer partout des réserves de céréales et ne jamais prétendre à l'hégémonie** », maintenir une haute vigilance et être pleinement préparés au déclenchement éventuel d'une guerre d'agression par l'impérialisme et surtout au déclenchement d'une attaque surprise par le social-impérialisme révisionniste soviétique contre notre pays. Que l'héroïque armée populaire de libération et les larges masses de la milice populaire se tiennent constamment prêtes à anéantir tout ennemi intrus.

La province de Taiwan fait partie du territoire sacré de notre patrie, et les habitants de Taiwan sont nos compatriotes, ils nous sont liés par la chair et par le sang. Nous éprouvons une sollicitude sans borne à leur égard. Nos compatriotes de Taiwan aiment ardemment la patrie et lui sont fermement attachés. Seul leur retour dans les bras de la patrie peut leur assurer un avenir radieux. Taiwan sera libéré. Notre grande patrie sera réunifiée. C'est là le désir commun et le devoir sacré du peuple chinois de toutes les nationalités, y compris nos compatriotes de Taiwan. Cœuvrons conjointement pour atteindre cet objectif !

Camarades,

Nous devons nous rendre compte que, bien que nous ayons obtenu de grands succès dans la révolution et l'édification socialiste, nous sommes toujours en retard sur ce que la situation objective attend de nous. La tâche de la révolution socialiste en Chine demeure très lourde : celle de la grande révolution culturelle prolétarienne dans le domaine de la lutte-critique-réforme doit être poursuivie en profondeur sur tous les fronts. Il nous faut encore déployer des efforts afin de remédier aux insuffisances et aux erreurs ainsi qu'à certaines tendances néfastes existant dans notre travail. Tout le parti doit saisir l'occasion propice qui se présente actuellement pour consolider et développer les acquis de la grande révolution culturelle prolétarienne et mener à bonne fin le travail dans les différents domaines.

En premier lieu, il faut continuer à assurer le bon déroulement du mouvement de critique de Lin piao et de rectification du style de travail. Nous devons pleinement tirer parti de ce professeur par l'exemple négatif qu'est la clique antiparti de Lin piao pour entreprendre,

dans tout le parti, dans toute l'armée et parmi le peuple de toutes nos nationalités, une éducation sous le rapport de la lutte de classes et de la lutte entre les deux lignes, et critiquer le révisionisme et la conception bourgeoise du monde, afin que les larges masses puissent dégager les expériences historiques des dix luttes qui se sont déroulées entre les deux lignes dans notre parti, pénétrer mieux encore les caractéristiques et les lois de la lutte de classes et de la lutte entre les deux lignes dans la période de la révolution socialiste en Chine, et acquérir une meilleure aptitude à distinguer le vrai marxisme du faux.

Tous les membres du parti doivent étudier consciencieusement les œuvres de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline et celles du président Mao, adhérer fermement au matérialisme dialectique et au matérialisme historique, combattre l'idéalisme et la métaphysique, et transformer leur conception du monde. Les cadres supérieurs, en particulier, doivent « **lire et étudier consciencieusement pour bien posséder le marxisme** », s'efforcer d'assimiler les théories fondamentales du marxisme, connaître l'histoire de la lutte opposant le marxisme au révisionisme, ancien et nouveau, et à l'opportunisme de toute nuance, et comprendre comment le président Mao continue, sauvegarde et développe le marxisme-léninisme en unissant la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution. Nous espérons que, grâce à leurs efforts soutenus, « **la masse de nos cadres et notre peuple parviendront à s'armer des théories fondamentales du marxisme** ».

Il faut donner toute son importance à la lutte de classes dans le domaine de la superstructure, y compris les différents secteurs culturels, et réformer tout ce qui, au niveau de la superstructure, ne correspond pas à l'infrastructure économique. Il faut apporter une juste solution aux deux types de contradictions de nature différente. Il faut continuer à appliquer consciencieusement les diverses mesures politiques prolétariennes définies par le président Mao. Il faut poursuivre et mener à bien la révolution en matière de littérature et d'art, ainsi que la révolution dans l'enseignement et la santé publique, assurer le bon déroulement du travail concernant les jeunes ayant de l'instruction qui vont dans les régions rurales, bien faire fonctionner les écoles de cadres du « 7 mai » et soutenir les choses nouvelles, socialistes.

Du point de vue économique, notre pays est encore un pays pauvre, un pays en voie de développement. Nous devons appliquer avec esprit de suite la ligne générale consistant à **édifier le socialisme selon les principes : déployer tous nos efforts ; aller toujours de l'avant ; quantité, rapidité, qualité et économie**, faire la révolution et promouvoir la production. Il faut continuer à mettre en œuvre le principe de « **prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant** » ainsi que toute la série de mesures politiques

appelant à marcher sur les deux jambes, et édifier le pays avec diligence et économie en se conformant aux principes suivants : indépendance et autonomie, compter sur ses propres forces et travailler dur. Marx a indiqué : « **... Le plus grand pouvoir productif, c'est la classe révolutionnaire elle-même.** » Une expérience fondamentale que nous avons acquise dans l'édification socialiste depuis plus de 20 ans, c'est de s'appuyer sur les masses. Que l'industrie prenne exemple sur l'exploitation pétrolière de Tating et que l'agriculture prenne exemple sur la brigade de production de Tatchai, cela signifie qu'il faut insister sur la nécessité de placer la politique prolétarienne au poste de commande, mener un vaste mouvement de masse, mettre pleinement en jeu l'ardeur, la sagesse et l'esprit créateur des larges masses, et sur cette base, renforcer la planification et la coopération, perfectionner les règlements rationnels et mieux faire jouer l'initiative et de l'autorité centrale et de l'autorité locale. Les organisations du parti doivent prêter l'attention voulue au problème de la politique économique, se soucier de la vie des masses, mener consciencieusement enquêtes et recherches, accomplir et dépasser effectivement le plan élaboré par l'Etat pour le développement de l'économie nationale, afin d'imprimer un essor encore plus grand à l'économie socialiste de notre pays.

Il faut renforcer davantage la direction unique du parti. **Des sept secteurs suivants : l'industrie, l'agriculture, le commerce, la culture et l'enseignement, l'armée, le gouvernement et le parti, c'est le parti qui exerce sa direction en tout.** Les comités du parti aux différents échelons doivent étudier « **raffermir le système du comité du parti** », « **méthodes de travail des comités du parti** » ainsi que les autres écrits du président Mao, dresser le bilan de l'expérience acquise et renforcer davantage la direction unique du parti sur le plan idéologique et organisationnel ainsi que sur le chapitre des règlements. En même temps, il convient de faire jouer aux comités révolutionnaires et aux différentes organisations de masse le rôle qui leur revient. Il faut renforcer la direction sur les organisations de base afin que le pouvoir y soit réellement entre les mains des marxistes, des ouvriers, des paysans pauvres et moyens-pauvres ainsi que des autres travailleurs, et que la tâche de consolider la dictature du prolétariat soit réalisée dans chaque unité de base. Les comités du parti à tous les échelons doivent appliquer mieux encore le centralisme démocratique et élever leur niveau dans l'art de diriger. Il convient de souligner qu'il est un nombre non négligeable de comités du parti qui se perdent dans les petites affaires quotidiennes et ne prêtent pas attention aux problèmes d'importance majeure. Cet état de chose est très dangereux. S'ils ne se corrigent pas, ils glisseront inévitablement dans la voie du révisionisme. Nous espérons que tous les camarades du parti, les camarades dirigeants en particulier, se tiendront en garde contre cette tendance et s'appliqueront à faire disparaître ce style de travail.



(Suite de la page 9)

L'expérience de la triple union, celle des personnes âgées, des personnes d'âge moyen et des jeunes, qui est une création des larges masses au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne, a assuré des conditions favorables à la formation des millions de continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat conformément au critère en cinq points défini par le président Mao en la matière. Les organisations du parti aux différents échelons doivent faire en sorte que ce problème d'importance primordiale soit constamment inscrit à l'ordre du jour. Le président Mao a dit :

« C'est toujours dans les grandes tempêtes que grandissent les continuateurs de la révolution prolétarienne. »

Il faut se tremper dans la lutte de classes et la lutte entre les deux lignes et se faire éduquer par l'expérience sous ses aspects positif et négatif. Voilà pourquoi un vrai communiste doit être prêt à assumer des fonctions aussi bien en haut qu'en bas, et à soutenir plusieurs fois ce genre d'épreuve. Les cadres, qu'ils soient nouveaux ou anciens, doivent se lier étroitement aux masses, être modestes et prudents, se garder de toute présomption et de toute précipitation, assumer n'importe quel poste du moment que cela répond aux besoins du parti et du peuple et appliquer avec fermeté, dans n'importe quelles circonstances, la ligne révolutionnaire et les principes politiques définis par le président Mao.

Camarades, le 10^e congrès du parti aura une influence profonde et durable dans l'histoire du développement de notre parti. Nous tiendrons prochainement la 4^e assemblée populaire nationale. Le peuple chinois tout entier et les autres peuples révolutionnaires du monde placent de grands espoirs en notre parti et en notre pays. Nous sommes convaincus que sous la direction du président Mao, tout le parti s'en tiendra à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, et mènera à bien le travail pour ne pas décevoir l'espoir que le peuple de tout le pays et les peuples du monde ont mis en nous !

L'avenir est radieux, mais la voie est sinueuse. Que tout le parti s'unisse, que le peuple de toutes nos nationalités s'unisse, qu'ils s'arment de résolution, ne reculent devant aucun sacrifice et surmontent toutes les difficultés pour remporter la victoire !

Vive le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois !

Vive le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsetoung !

Vive le président Mao, qu'il vive très longtemps !



Message du comité de Rédaction de l'Humanité Rouge

Au président Mao Tsé Toung,
Au Comité central du Parti
communiste chinois,
Au Parti communiste chinois.

périalisme américain et le social-impérialisme
soviétique.

Et, si jamais ceux-ci osent tenter d'agresser la glorieuse République populaire de Chine, ils trouveront dressés à ses côtés le peuple de France, comme tous les peuples du monde, pour faire échouer leurs criminels projets.

Chers camarades, votre X^e Congrès constitue un immense encouragement pour tous les marxistes-léninistes, les révolutionnaires, les peuples en lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction, en même temps qu'une leçon d'esprit révolutionnaire et de vigilance.

Contre les mensonges et les calomnies que répandent la presse bourgeoise et révisionniste, nous saurons faire connaître à notre peuple l'immense succès qu'il représente pour l'héroïque Parti communiste chinois, la glorieuse République populaire de Chine, les partis et groupements marxistes-léninistes et les peuples du monde entier.

Vive le X^e Congrès du Parti communiste chinois !

Vive son grand dirigeant marxiste-léniniste, le président Mao Tsé Toung !

Vive le marxisme-léninisme !

Le comité de rédaction
de « l'Humanité rouge »

ABONNEZ-VOUS AUX PÉRIODIQUES CHINOIS

PEKIN INFORAMTION (hebdomadaire)

le numéro : 0,70 F - 1 an : 21 F - 2 ans : 31,50 F - 3 ans : 42 F

LA CHINE (mensuelle)

le numéro : 1,70 F - 1 an : 17 F - 2 ans : 25,50 F - 3 ans : 34 F

LA CHINE EN CONSTRUCTION (mensuelle)

le numéro : 1,40 F - 1 an : 14 F - 2 ans : 21 F - 3 ans : 28 F

LITTÉRATURE CHINOISE (trimestrielle)

le numéro : 1,70 F - 1 an : 6,80 F - 2 ans : 10,20 F - 3 ans : 13,60 F

ADRESSEZ VOS ABONNEMENTS A

E-100 DISTRIBUTEUR
DE GUOZI SHUDIAN

Editions-diffusion du Centenaire, B.P. 120 - 75962 Paris Cedex 20

Marseille : Riposte unitaire au racisme criminel

(Suite de la page 4)

Et quand des hommes, comme le pasteur Berthier, Maurice Courbage ou Mohamed Laribi, veulent soutenir le combat des travailleurs immigrés. On les expulse et de quelle manière !

Bien sûr, les révisionnistes du P. « C. » F. et de la C.G.T. disent qu'ils soutiennent les travailleurs immigrés mais crient à la division dès qu'une grève immigrée se déclenche.

L'U.D.-C.G.T., le 3 septembre, a fait paraître un communiqué de division dénonçant les provocations de : « certains groupuscules qui essaient d'entraîner les immigrés à des actions irréfléchies qui les isoleraient ».

Mais dans les usines, à la base, dans certains syndicats, le refus de la division s'est manifesté avec vigueur. Et le lendemain, dans « la Marseillaise », un rectificatif annonçait piteusement que « la position de la C.G.T. n'est pas la dénonciation de la grève comme une manœuvre, mais une mise en garde contre l'utilisation qui peut en être faite ».

Dans les faits, aujourd'hui, les révisionnistes trahissent la classe ouvrière. Ils refusent d'organiser l'unité des travailleurs immigrés avec les travailleurs français.

Un autre exemple : à Aubervilliers, les révisionnistes qui dirigent la mairie, luttent-ils contre le pouvoir en organisant l'unité des travailleurs français et immigrés ? Non ! la seule chose qu'ils réclament c'est un pourcentage que ne doit pas dépasser l'immigration dans la ville !

Il est vrai que comparés aux cadres et aux ingénieurs, les travailleurs immigrés ne sont pas intéressants : ils ne votent pas !

De plus, il y a peu de temps, le groupe révisionniste de l'Assemblée nationale a déposé un projet de loi stipulant :

- L'extension des droits syndicaux aux travailleurs immigrés ;
- Une carte de séjour sur la base du contrat de travail ;
- L'égalité des droits sociaux.

TRAVAILLEURS



La seule, l'unique différence avec les circulaires Fontanet-Gorse, c'est l'extension des droits syndicaux et sociaux !

« Hommes, soyez vigilants ! » Tel était l'appel lancé par le poète tchèque, Julius Fucik, juste avant qu'il ne soit pendu par les nazis !

Aujourd'hui la classe ouvrière, tout le peuple de France, doivent rester vigilants devant la campagne raciste qui essaie de se développer !

Rester vigilants, oui, mais aussi organiser la vigilance et la riposte !

Ce meeting c'est la première riposte unitaire contre le racisme. Mais nous ne devons pas en rester là ! Partout dans les usines, dans les quartiers, dans les bidonvilles, nous devons passer à l'action et nous organiser !

A Marseille, en renforçant l'action du « Comité de lutte Français-Immigrés et contre la circulaire Fontanet », ailleurs en renforçant ou en créant des comités (peu importe le nom, c'est le contenu qui compte) qui puissent prendre en charge réellement la riposte, sous toutes les formes appropriées, face aux provocations fascistes et racistes.

Le racisme ne divisera pas la classe ouvrière, il n'empêchera pas la lutte des travailleurs français et immigrés contre la bourgeoisie impérialiste !

Travailleurs français - immigrés, même classe ouvrière !

La grève des ouvrières de Bailly

Les ouvrières de l'atelier de couture (165 sur 250) de l'usine de vêtements Bailly d'Evron (53), ont fait une grève de quatre jours (du 29 août au 3 septembre) pour obtenir le 13^e mois. Une grève chez Bailly, c'est un événement exceptionnel dans la région (il n'y en avait pas eu depuis 1968).

Les ouvrières sont en majorité des jeunes sortant du C.E.T. d'Evron ou venant du milieu paysan ; et beaucoup ont du défendre leur action contre un père ou un mari peu compréhensif.

Pourtant chez Bailly, ce n'est pas la vie rêvée : salaires très bas (moyenne de 800 F) ; travail au rendement (et le patron a pour principe d'augmenter les cadences dès que les ouvrières arrivent à décrocher la prime de rendement). Le travail de plus est très pénible en été à cause de la chaleur accablante dans les ateliers (le patron refuse l'installation de ventilateurs !)

Ce sont toutes ces conditions de travail que les ouvrières ont dénoncé en faisant grève. Le moment était bien choisi :

— Pour faire céder le patron (la collection d'hiver attendue d'urgence : le patron a bien essayé d'expédier les vêtements à coudre dans d'autres usines, mais les ouvrières ont refusé de jouer le rôle de jaunes) ;

— Pour faire pression sur la Muni-

cipalité et informer l'opinion publique : c'était le Festival de la Viande — rendez-vous des plus gros marchands de bestiaux de la région — et le sénateur maire U.D.R. Vande- pied, a temporisé au maximum, affolé par les risques de scandales (manifestations) pouvant troubler le bon déroulement du festival inauguré par Guichard (qui est venu en hélicoptère !).

Le patron, après avoir multiplié les chantages a dû céder en partie.

Les ouvrières n'ont obtenu que partiellement satisfaction (300 F de prime de fin d'année) parce qu'elles étaient inexpérimentées : (elles n'ont pas pris suffisamment en main leur lutte, pas de piquets de grève contre les jaunes, pas d'occupation) et le syndicat C.G.T., bien que très faible a pu imposer à tout moment son point de vue.

Cependant, elles affirment que cette grève a été positive pour beaucoup d'entre elles, c'était leur première lutte : elles ont pu pour la première fois faire entendre leur voix, elles ont appris à se connaître et à reconnaître des délégués non grévistes. Elles ont renforcé leur unité, et beaucoup ont compris au cours de ces quatre jours, que, par la lutte, on peut faire reculer le patron. Et elles parlent déjà des luttes futures.

Correspondant Laval.

E-100

LES CLASSIQUES DU MARXISME-LÉNINISME

Karl Marx et Friedrich Engels	
Manifeste du Parti communiste	1,05 F
Karl Marx	
Travail salarié et Capital	0,85 F
Karl Marx	
Salaires, prix et profit	0,85 F
Karl Marx	
La guerre civile en France	2,40 F
Karl Marx	
Critique du programme de Gotha	0,85 F
Lénine	
Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique	1,55 F
Lénine	
De l'État	0,50 F
Lénine	
Les prévisions de Lénine sur les tempêtes révolutionnaires en Orient	0,50 F
Lénine	
L'impérialisme, stade suprême du capitalisme ...	1,40 F
Lénine	
L'État et la révolution	1,40 F
Lénine	
La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky .	1,40 F
Lénine	
Karl Marx	0,85 F
Lénine	
La maladie infantile du communisme (Le « Gauchisme »)	1,20 F
Lénine sur les questions nationale et coloniale ...	0,50 F
J. Staline	
Des principes du léninisme	1,20 F
Mao Tsé-Toung	
Textes choisis	3,10 F



OFFRE LIMITEE

STALINE : LES QUESTIONS DU LÉNINISME
10 F au lieu de 32,40 F + Port 2,65 F



EDITIONS-DIFFUSION DU CENTENAIRE
B.P. 120 - 75962 Paris Cedex 20

Vendredi 12 octobre
20 h 45

PARIS
Salle de la Mutualité

La situation politique actuelle

MEETING ORGANISÉ PAR L'HUMANITÉ ROUGE

- pour la défense des libertés démocratiques
- pour le soutien aux luttes ouvrières et populaires
- contre la double hégémonie mondiale et le danger social-impérialiste soviétique en Europe

ALGER : un événement international de portée historique

LA 4^e CONFÉRENCE MONDIALE DES PAYS NON ALIGNÉS



Sans doute est-il encore trop tôt pour dégager toute la portée historique d'un événement aussi considérable que la IV^e Conférence des pays non-alignés réunie en ce début du mois de septembre 1973 à Alger. Toutefois quelques éléments concrets peuvent être relevés d'ores et déjà susceptibles d'autoriser de premières appréciations et une conclusion provisoire générale.

Une haute représentativité spécifique des pays encore dominés et exploités directement ou indirectement par l'impérialisme

Au moment où nous écrivons ces quelques lignes, la Conférence n'a pas encore achevé ses travaux. Mais la

A sa séance d'ouverture sont représentés :

— 63 pays membres du mouvement des non-alignés, pays dont les positions géographiques se situent toutes en Asie, en Afrique, en Amérique latine ou, très exceptionnellement comme pour la Yougoslavie, en Europe.

— 9 pays observateurs.

— 3 pays invités.

— différentes organisations internationales, dont les moindres ne sont pas l'Organisation des Nations unies représentée par son secrétaire général, Kurt Waldheim, le Mouvement de Libération africain, l'Organisation de

l'anonymat et des humiliantes conditions de vie où l'a placé une longue domination coloniale et impérialiste. » Il a ajouté que le non-alignement se trouve devenir « un pôle d'attraction pour l'ensemble du Tiers-monde et d'autres pays qui cherchent à assurer leur promotion en sauvegardant leur indépendance nationale et leur identité. »

Après avoir traité des perspectives créées par l'existence des armes atomiques et de la situation à laquelle a conduit leur accumulation et leur perfectionnement, aboutissant à l'impossibilité réciproque de les utiliser pour les pays les possédant, Houari Boumediène a constaté : « Entre les super-grands s'instaurent ainsi de nouveaux rapports de coopération que favorisent par ailleurs la concordance d'intérêts liés au niveau technologique, scientifique et économique auquel ils sont parvenus. » Puis il a noté, parmi les grands événements de l'époque : « Le rétablissement de la Chine dans ses droits au sein de l'O.N.U. », puis, à propos du problème de la guerre et de la paix, il a déclaré : « Le problème de la paix reste toujours posé. La paix à l'intérieur des frontières du seul monde développé, n'est pas nécessairement la paix dans le monde. Une paix véritable ne découle pas automatiquement d'un réajustement des rapports entre les grandes puissances. Elle ne peut s'accommoder d'une conception unilatérale de l'équilibre du monde et d'une transposition des conflits au niveau d'autres continents considérés comme un enjeu économique et stratégique dans la recherche de nouvelles zones d'influence. D'un côté, on proclame l'avènement de la détente et les bienfaits de la coexistence pacifique et de la coopération ; de l'autre, c'est la poursuite des guerres coloniales, les implantations militaires, le renforcement des bases stratégiques, les manœuvres de division et la manipulation des conflits armés, en passant par toutes les tentatives de vassalisation au moyen de l'ingérence politique et de l'agression économique.

diène a dégagé trois orientations fondamentales du mouvement des non-alignés :

— La solidarité avec les mouvements de libération nationale ;

— Le fait que la sécurité passe par la libération économique ;

— Le fait que la décolonisation effective implique la décolonisation idéologique, la décolonisation des esprits.

Lutte de lignes

au sein de la conférence

Aux dernières nouvelles, l'assemblée générale se trouve marquée par une lutte de ligne qui oppose des délégations favorables aux thèses développées par les sociaux-impérialistes de l'Union soviétique, tel le représentant de Cuba, Fidel Castro, et des délégations qui s'en tiennent à des positions plus homogènes en ce qui concerne le non-alignement, tel le président libyen Khadafi ou le chef d'Etat du Cambodge, Samdech Norodom Sihanouk.

C'est là un phénomène nullement surprenant, tout au contraire. On sait que Brejnev s'est permis une intolérable et grossière pression sur cette IV^e Conférence mondiale des pays non-alignés, en adressant une lettre au président Boumediène, qui revenait à une véritable ingérence dans les affaires tant de l'Algérie que de la Conférence elle-même. Encore un sot qui a soulevé une pierre pour se laisser retomber sur les pieds !

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que la IV^e Conférence mondiale des pays non-alignés constituera un événement d'une portée considérable, et sans doute un coup sévère porté à la politique de double hégémonie mondiale américano-soviétique, qui n'est autre que la manifestation moderne de l'impérialisme.

Pour sa part, l'« Humanité rouge » acclame la IV^e Conférence mondiale



séance d'ouverture, qui a eu lieu le mercredi 5 septembre 1973 à 19 h 02, au Palais des Nations, fournit d'emblée des informations explicites.

La IV^e Conférence des pays non-alignés fait suite à celles tenues en 1961 à Belgrade, en 1964 au Caire, en 1970 à Lusaka.

Libération de la Palestine et l'Organisation de solidarité afro-asiatique.

C'est donc environ 75 pays qui sont présents, à des titres divers, à ces assises internationales.

Mais la qualité et les fonctions mêmes des représentants de ces pays attestent à l'évidence de l'importance capitale de la Conférence.

A Alger, sont en effet rassemblés en cette circonstance 56 chefs d'Etat ou de gouvernement, 2 personnalités déléguées directement par des chefs d'Etat, un vice-Premier ministre et 4 ministres des Affaires étrangères.

Le président Boumediène, au nom de la République démocratique et populaire d'Algérie, ouvre la Conférence et lui confère une orientation fondamentale anti-impérialiste.

En commençant son discours inaugural, le président Houari Boumediène, président du Conseil de la Révolution et du Conseil des Ministres de l'Algérie a souligné la fierté d'Alger et des Algériens d'avoir été choisis pour la tenue de la IV^e Conférence. Il a rappelé que l'Algérie était membre fondateur du mouvement des non-alignés et à une époque où elle n'avait pas encore recouvré son indépendance. Il a relevé que cette conférence constituait, après l'Organisation des Nations unies le plus vaste rassemblement international de l'Histoire.

Ensuite, il a situé le bien-fondé du non-alignement « au niveau des exigences d'une humanité qui émerge de



La paix reste essentiellement tributaire de l'antagonisme fondamental entre, d'une part, les forces de domination et d'asservissement et, de l'autre, les forces de libération et d'émancipation. C'est de cette confrontation que surgissent les conflits les plus aigus qui sévissent en Afrique, en Asie et en Amérique latine... »

De l'ensemble de cette analyse du monde actuel, le président Boume-

des pays non-alignés, en lançant les justes mots d'ordre qui ne sont pas des ingérences dans ses affaires intérieures :

A bas l'impérialisme sous toutes ses formes !

A bas le colonialisme et le néo-colonialisme !

Que tous les peuples du monde s'unissent et jouissent de leur légitime indépendance nationale !

COMMANDEZ

“CAMBODGE 73”

Brochure

éditée

par le C.I.L.A.

(17 rue du Sentier

Paris 2^e)

Prix : 1 F